

lèbre chimiste français, cette question mérite certainement d'être étudiée avec soin.

Les phosphates jouent un rôle non moins important dans la vie végétale que dans la vie animale.

Les parties ligneuses des plantes n'en contiennent qu'une proportion insignifiante, tandis qu'on les trouve en grande abondance dans les bourgeons, les feuilles, ainsi que dans les graines où ils se concentrent pour servir plus tard au développement de l'embryon. Ce dernier ne se développe qu'autant qu'il peut puiser dans le sol les phosphates nécessaires à son existence. Les succès incontestables obtenus par les agriculteurs au moyen des engrais phosphatés sont là pour prouver l'influence de cet élément sur la nutrition des plantes.

De même, chez les animaux, les sels phosphatés jouent un rôle indispensable. Chez la femme enceinte, ils disparaissent en grande partie de l'urine et des autres excréments pour aller fournir au fœtus les éléments nécessaires à son développement. C'est une loi de l'organisme, bien démontrée par les recherches de Boussingault, Lehmann et autres que ces sels se concentrent principalement dans les organes en voie de formation.

Il est donc indubitable que des troubles nombreux doivent être la conséquence de la privation ou de l'insuffisance de ces principes dans l'alimentation. Indépendamment de leur influence sur le travail de l'ossification, les sels phosphatés possèdent une action spéciale sur l'irritabilité sans laquelle il ne saurait y avoir ni assimilation ni nutrition.

On divise généralement les substances alimentaires en quatre grandes classes, les aliments plastiques ou azotés, les corps gras, les aliments respiratoires et les substances inorganiques. Or, il est connu aujourd'hui par des expériences nombreuses qu'aucun aliment pris dans une classe exclusive ne peut suffire seul au besoin de l'organisme, car les animaux ainsi nourris finissent par succomber dans un état de